ADP
مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Ecriture de l'histoire dans "Empreintes de crabe" de Patrice Nganang

History writing in "Empreintes de Crabe" of Patrice Nganang

Claire Nassa Blag
Université de Ngaoundéré, Cameroun
blackclaire97@gmail.com

Reçu le : 26/7/2023 - Accepté le : 23/8/2023

23
2023

Pour citer l'article :
✳ Claire Nassa Blag : Ecriture de l'histoire dans "Empreintes de crabe" de Patrice Nganang, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 23, Septembre 2023, pp. 183-195.

BY-NC-ND

http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 23, 2023, pp. 183 - 195
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Ecriture de l'histoire dans "Empreintes de crabe" de Patrice Nganang

Claire Nassa Blag
Université de Ngaoundéré, Cameroun

Résumé :

Pour Pierre Bonnechere : "chaque évènement du passé doit être présenté dans toute sa complexité, ses tenants et aboutissants, et sans maquillage". C'est dans cette logique que s'inscrit Patrice Nganang dans "Empreintes de crabe" lorsqu'il retrace la guerre civile camerounaise des années soixante ; dont cet article entend analyser sous un regard sociocritique, les procédés d'écriture et l'enjeu de représentation de cette guerre. Restituer le passé dans la production n'étant jamais fortuit, l'auteur, à travers l'intertextualité et des analepses, démontre la position du peuple bamiléké qui n'a été que victime de la guerre à travers le chamboulement qui a été essentiellement menée dans cette partie, les discriminations, les séquelles douloureuses mais inouïes.

Mots-clés :

écriture, histoire, procédés, enjeu, peuple bamileke.

History writing in "Empreintes de Crabe" of Patrice Nganang

Claire Nassa Blag
University of Ngaoundéré, Cameroon

Abstract:

Pierre Bonnechere once said: "every event of the past must be presented in all its complexity, its ins and outs, without any making up". That's actually what Patrice Nganang does in his novel "Empreintes de crabe" by recounting the Cameroonian civil war of the year 60s. This paper analyzes in a sociocritical view, the writing methods and the aim of representing this war, given that the restitution of a passed event in a novel is never for granted, the author through intertextuality and analepsis shows that the bamiléké people were instead victims during the war, contrary to what has been thought.

Keywords:

writing, history, procedure, aim, bamileke people.

Introduction :

Dans son ouvrage Gutenberg : inventeur de l'imprimerie,

Reçu le : 26/7/2023 - Accepté le : 23/8/2023
blackclaire97@gmail.com
© Université de Mostaganem, Algérie 2023

Alphonse de Lamartine : "l'écriture transporte d'un sens à l'autre la pensée. La parole communique la pensée de la bouche à l'oreille parle son ; l'écriture saisit le son insaisissable au passage, le transforme en signes ou en lettres, et communique ainsi la pensée de la main aux yeux". Ainsi perçu, l'écriture est un moyen par lequel l'écrivain exprime son inspiration, son idéologie et sa vision du monde. Il s'ensuit que dans leurs différentes luttes, les auteurs peuvent, à partir de leurs textes, retracer l'histoire c'est-à-dire le récit des évènements qui ont effectivement eu lieu en rapport avec un individu quelconque ou une communauté. C'est le cas de Patrice Nganang dans Empreintes de crabe qui revient sur le passé politique du Cameroun en général et du pays bamiléké en particulier. Il décrit, représente ou justifie ce fait historique, impliquant ainsi des procédés dont la portée est essentiellement idéologique. De ce fait, notre travail consiste à répondre à la question à savoir : à quelle fin la guerre civile est-elle représentée dans Empreintes de crabe de Patrice Nganang ? Il s'agit de ressortir en un premier temps les procédés utilisés par l'auteur, ensuite, dégager l'enjeu proprement dit. Laquelle analyse s'effectuera par le biais de la sociocritique définit par Pierre Barberis dans Le Prince et le marchand : idéologiques : la littérature, l'histoire comme étant la lecture de l'historique, le social, l'idéologique et le culturel dans le texte littéraire.

1 - Les procédés d'écriture dans Empreintes de crabe :

Les procédés sont un ensemble de mécanismes réunis pour produire un effet. De ce fait, les procédés d'écritures sont les moyens qu'use un auteur dans son texte, pour exprimer sa vision. En ce qui concerne notre travail, nous avons en un premier temps, ressorti l'intertextualité, puis analyser les analepses, véritable canal d'expression d'idéologie.

1. De l'intertextualité :

Tout texte est, d'après Roland Barthes, influencé par d'autres textes et par la culture tels que mythe, citation, allusion

à un titre d'œuvre, un thème, un film et bien d'autres. C'est la notion d'intertextualité. Il souligne à ce propos dans un article que : "tout texte est un intertexte ; d'autres textes sont présents en lui à des niveaux variables, sous des formes plus ou moins reconnaissables : les textes de la culture antérieure et ceux de la culture environnante ; tout texte est un tissu nouveau de citations révolues". Elle se définit comme le caractère et l'étude de l'intertexte, qui est l'ensemble des textes mis en relation (par le biais par exemple de la citation, de l'allusion, du plagiat, de la référence et du lien hypertexte) dans un texte donné. Le dictionnaire le Petit Larousse défini l'intertextualité comme "Ensemble des relations qu'un texte, et notamment un texte littéraire, entretient avec un autre ou avec d'autres, tant au plan de sa compréhension, par les rapprochements qu'opère le lecteur"(1).

En ce qui concerne le lien entre intertextualité et littérature, deux conceptions s'affrontent. Pour certains auteurs, l'intertextualité est intrinsèquement liée au processus littéraire. Elle permettait même de définir la littérarité d'un texte, dans la mesure où le lecteur reconnaitrait un texte littéraire à ce qu'il identifie ses intertextes. D'autres, au contraire, considèrent que cette notion peut et doit être élargie à l'ensemble des textes. L'intertextualité n'est alors qu'un cas particulier de "l'interdiscursivité", pensé comme carrefour de discours, ou du dialogisme, tel que l'a théorisé Mikhail Bakhtine. Pris sous l'angle selon lequel, toute injection d'un texte dans un autre texte est intertextualité, il y a lieu de dire que cette notion est remarquable dans le roman de Patrice Nganang.

De prime abord, il faut noter que l'intertextualité regorge en son sein, plusieurs modalités ou formes qui sont entre autres : le pastiche, le plagiat, l'allusion, la parodie et la citation. Dans le roman Empreintes de crabe de Patrice Nganang, la modalité la plus utilisée est : la citation. En effet, l'on y retrouve des insertions de chansons à l'instar de la célèbre chanson de

l'artiste congolais Joseph Kabasele "Table ronde, indépendance, table ronde, indépendance"[(2)] dans le cinquième chapitre de la deuxième partie. Dans la même veine, l'auteur fait usage d'un couplet de l'hymne national du Cameroun. Le narrateur le mentionne en ces termes : "accompagnés par des personnalités de la région bamiléké et des environs, des députés comme Ntchanchou Zacharie évidemment, maires préfets, ils avaient investi la grande cour de l'hôpital de Bangwa de leurs visages ternes, et murmuraient les mots du texte de l'hymne national qu'entonnait un chœur d'enfants[(3)]:

Au Cameroun, berceau de nos ancêtres,
Autrefois tu vécus dans la barbarie,
Comme un soleil, tu commences à paraître,
Peu à peu, tu sors de ta sauvagerie

S'il est vrai que l'intertextualité est l'insertion d'un texte ou des textes dans un autre texte, l'allusion à un mythe, à une légende, à un proverbe et même à un titre d'œuvre ou ouvrage est également considéré comme de l'intertextualité dans toute sa forme. L'auteur du roman Empreintes de crabe a, à un moment donné du récit, mentionné des œuvres littéraires d'autres écrivains connus. C'est le cas d'un roman de Mongo Beti souligné en ces termes : "le lecteur d'un livre unique est en train de changer", pensa-t-il, car à côté de la Bible, il y avait un recueil des traductions françaises des poésies de Bob, mais aussi Le pauvre Christ de Bomba. Tanou ne se rappelait pas avoir offert ce livre à son père"[(4)]. Que le narrateur a pris la peine de préciser en bas de page "De Mongo Beti". Bien plus, le narrateur fait également allusion à un journal mensuel français en disant : "Céline avait supporté un exemplaire du Monde diplomatique qui était au chevet du lit, ainsi que des magazines. Le Vieux père s'y plongea, levant la tête parfois pour mesurer ce qui passait, tandis que Tanou déchargeait sur le jeune journaliste tout son sarcasme"[(5)].

Au vu de tout ce qui est précédemment énuméré, la

présence de l'intertextualité dans le texte de Patrice Nganang est clairement illustrée ; et la citation est la forme utilisée, démontré par le fait que : toutes insertions d'autres textes dans ce roman se distinguent par le caractère de l'écriture. Toutes les fois que l'auteur ajoute un texte nouveau, il le distingue soit par la taille de police différente ou par une écriture en italique.

2. Les Analepses :

Le critique Gérard Genette définit l'analepse, dans son ouvrage Figure III comme étant : "une évocation après coup d'un évènement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve"(6). Plus loin, il distingue deux types d'analepses qu'il nomme analepse externe et analepse interne. Ces principaux types comportent des sous-catégories que sont les analepses homodiégetiques et hétéro diégétiques. Dans l'analyse temporelle, pour mieux déceler la présence des analepses, il suffit de s'appuyer sur les deux positions temporelles Maintenant et autrefois. Les rétrospections auxquelles Gérard Genette préfère le terme neutre analepse, du radical-lepse, qui désigne en grec le fait de prendre d'où, narrativement, de prendre en charge et d'assumer, s'analysent en tenant compte de l'axe temporel maintenant et autrefois. Les retours en arrière, de maintenant à autrefois, servent ainsi à informer le lecteur sur ce qu'était le personnage principal ou sur ce qu'il a fait avant le maintenant de la narration.

En ce qui concerne le roman de Patrice Nganang, les analepses permettent de comprendre l'histoire. Le but de l'analyse des analepses à ce niveau est d'amener à percevoir comment les retours en arrière correspondent aux évènements ayant marqué profondément la vie des populations. Dans le récit, ceci est représenté par le passé du personnage principal Nithap. Les analepses décrivent le passé trouble et mouvementé de Nithap. Bien que le texte ne renseigne pas sur son enfance, il permet de voir qu'avant la situation qui avait chamboulé la vie de celui-ci, il y avait une situation stable, une période à laquelle

il vaquait à ses occupations sans aucune contrainte et aucune peur à Bangwa. C'est dans ce même village que tout a dégénéré, c'est ce même hôpital qui était son lieu de travail qui s'est vu transformant du jour au lendemain en camp de retranchement. Les souvenirs apparaissent donc comme une source de remords profonds pour celui-ci, un bagage trop lourd pour sa mémoire, des zones d'ombres que son fils se souvenait encore lors du retour de Nithap au Cameroun : "Il le revoyait dans la cuisine de Céline, déroulant les dimensions insoupçonnables de sa vie, de leur vie, de leur mémoire"(7); Une pilule dont il ne parvient toujours pas à avaler malgré les années qui s'écoulent c'est ce qui justifie la présence de la sensation lorsqu'il s'en souvenait. Le narrateur parle de cette sensation en disant : "toutes les fois où son père venait chez le poète, c'est son cœur qu'il vidait dans ce salon, et que c'est cette sensation qu'il y avait là une histoire"(8), le texte situe donc le narrateur à trois époques : l'époque de l'avant-guerre, celle de la guerre et celle de l'après-guerre. L'avant-guerre étant une période de stabilité, la guerre civile étant une période de trouble caractérisée par l'exil, et la période de l'après-guerre qui se résume en souvenirs. Ainsi retracée, la vie de Nithap dans le roman correspond à l'évolution de la guerre civile en zone bamiléké. Le malheureux passé que décrit le roman n'est pas uniquement celui de Nithap (bien que centré sur lui) mais de plusieurs autres personnages qui ont vécus le chamboulement de la guerre civile. Il s'agit par exemple des personnages tels qu'Ouandié. Ce personnage a une double participation : premièrement à la guerre civile car il était le leader des sinistrés. De l'autre côté, il joue un grand rôle dans le passé de Nithap. Ce dernier fait la rencontre d'Ernest Ouandié lors de son exil, quand il s'était réfugié avec les autres sinistrés dans le Mont Kupé. La rencontre d'Ernest Ouandié a modifié plus encore, ajouté un plus dans le caractère de Nithap, ce que l'on peut qualifier de Métamorphose. Il devient un Nithap nanti de courage. Le narrateur présente de prime abord, le personnage

Ouandié comme étant un homme fort, courageux, rassuré, qui ne craint rien. Tout ce qui explique la transformation de Nithap lors de son séjour près du leader. L'auteur dit de lui qu'il est le "héros de ce roman". Patrice Nganang fait donc entrer Nithap et son mentor Ouandié dans un faisceau de relation tel que décrit par Phillip Hamon qui suggère que les personnages d'un roman peuvent être définis par des relations "de ressemblance, d'opposition, de hiérarchie et d'ordonnancement"(9). Ernest Ouandié a, lui aussi un parcours surchargé d'évènements. Il fait son retour au Cameroun en 1961, venant du Nigeria après avoir fait le tour du monde. Il rejoint le combat au côté de Singap Martin et devint leader des sinistrés. Il est très apprécié par ceux-ci qui, comme le dit le narrateur, sont habitués à regard pensif, à sa pipe dans la bouche et à sa démarche. C'est lui le professeur de ses camarades-combattants qui l'ont surnommé "camarade Emile", son nom de guerre : "ici on ne l'appelait plus leader, mais camarade Emile. Les gens ne se comportaient moins autour de lui comme devant le président de la République du Cameroun Sous Maquis. Sauf les hémorroïdes pour lesquelles il avait besoin du docteur Nithap, il ne tomba jamais malade"(10). Il était chargé de la conception, de la planification et de l'exécution des attaques à l'instar de celle de la chefferie de Bangwa où l'objectif non-atteint était celui de capturer le chef Jean Nono. De tous les évènements cités dans le texte le concernant, il y a deux des plus cruciaux : d'abord celui de sa "mort avortée" suite à l'attaque de Bangwa. En effet, lors de l'attaque de la chefferie de Bangwa où il fut le chef de troupe comme toujours, le narrateur dit qu'il avait échappé à la mort, grâce à Nithap. Celui-ci avait sauvé la vie ; cet épisode, Nithap l'avait raconté à son fils Tanou. La relation entre Nithap et Ernest Ouandié fut donc gagnant-gagnant puisque l'un était le médecin qui s'occupait de l'autre en cas de maladie et l'avait sauvé la vie. Et l'autre assurait la transformation et le séjour dans le QG de l'un. La guerre civile l'avait, comme tous les

autres, influencés d'une manière ou d'une autre, elle lui avait appris plusieurs leçons. Le narrateur résume en quelques sortes l'homme en ces mots :

Il se servait de ce que ces gens connaissaient pour faire d'eux les combattants dont il avait besoin. Il avait appris qu'il faut être toujours concret. De Martin Singap il avait appris qu'il faut prendre le peuple où il est afin de le mener vers le chemin de son élection. Du pasteur Tbongo, il avait appris que la révolution n'est que passage du vent si elle ne s'inscrit pas dans un système de pensée autonome. Les leçons de ses multiples maitres il les ajoutait à ce qu'il avait appris lui-même lors ces cours qu'il avait suivis dans les pays de l'Est, en Chine. Il insistait sur le vécu bangangté, dans ce village dont il parlait en camfranglais, il leur parlait dans cette langue inventée qu'il avait adoptée après d'autres pour fabriquer le Cameroun.

"Na fô Cameroun wi di wok, disait-il. Nous travaillons pour le Cameroun"(11).

Le second évènement crucial détecté dans la vie d'Ouandié est celui de sa mort véritable. Le narrateur dit qu'il s'est volontairement rendu entre les mains des soldats de Lieutenant-colonel Semengue. Après s'être livré lui-même à l'Etat dont il a combattu pendant dix-ans, il avait été fusillé sur la place publique le 15 janvier 1971. Lequel évènement est clairement démontré par les auteurs Thomas Deltombe, Manuel Domergue et Jacob Tatsitsa dans leur ouvrage commun : Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique.

2 - Pour la reconnaissance de l'histoire du peuple bamileke :

L'objectif recherché par Patrice Nganang dans son roman Empreintes de crabe est non seulement de rappeler les souvenirs ignorés d'une guerre mais et surtout de démontrer la position durant cette guerre, du peuple bamiléké qui n'a été rien d'autre que victime. Ainsi l'auteur rappelle premièrement le passé traumatisant, ce passé douloureux qui est jusqu'ici inouï avec la contribution de la classe dirigeante. Ensuite, il amène le lecteur

à découvrir la posture du peuple bamiléké.

1. Un passé douloureux et inouï :

Selon le dictionnaire Larousse le passé est l'ensemble des faits, des évènements qui ont eu lieu avant le moment présent, la période actuelle et qui constituent l'histoire. Celui du peuple bamiléké contient une période sombre, un moment pendant lequel tout a basculé en zone bamiléké. Cette période constitue un passé douloureux mais comme le constate l'auteur, les dirigeants n'aiment pas qu'on le leur rappelle. Par conséquent, il est méconnu par les uns et ignoré par les autres.

C'est ainsi que le combat de l'auteur est de faire connaitre ce passé, sa lutte dans ce récit est d'interpeller le lecteur sur ce passé douloureux et inouï qui fait bel et bien partir de l'histoire du peuple bamiléké et du Cameroun en général. De ce fait, l'auteur démontre que ce peuple dont il est question dans le roman, a été à un moment donné de son histoire, victime d'une guerre civile dont il se souvient encore, et a mené une grande révolte aux premières heures de l'indépendance du Cameroun.

2. Le peuple bamiléké victime de la guerre civile :

Le peuple bamiléké a été victime de la guerre civile. Elle a mené une guerre qui s'est invitée dans son pays aux premières heures de l'indépendance et cela, l'auteur le rappelle afin que nul n'en ignore. Il procède ainsi par la description de l'arrivée de la guerre dans tous ces aspects en zone bamiléké. Le fait de relater les faits qui se sont déroulés témoigne de la vision de l'auteur à démontrer les souffrances et la douleur que ce peuple a traversé dans son passé. Pour l'auteur, le peuple bamiléké en particulier et le peuple camerounais en général a un passé lourd, un passé douloureux qui mérite d'être entendue, d'être connu et ne doit faire objet d'aucun oubli.

La guerre civile nous informe l'auteur, a tout bouleversé. Le texte le souligne en termes : "A l'époque, tout le monde ne soupçonnait pas tout le monde. Pour arriver à cette situation, il fallait la guerre civile qui chamboula tout le pays"[(12)].

La guerre civile a "chamboulé" le pays bamiléké. Elle a été une période de grandes troubles non seulement pour les villes et villages mais également pour les populations. Ce peuple en a beaucoup souffert de celle-ci. Nithap le disait en ces termes :

"C'est la souffrance qui domine, dit Nithap, la souffrance du pays. La campagne qu'il mène n'est plus une campagne guerrière. La guerre se fait contre une idée. Dans la guerre, il y a des règles et des lois. Ici, au contraire, il y a que la réalité des faits, et la seule loi c'est le silence. Nous sommes en plein guerre civile. Et ici, la campagne est menée contre un peuple. La campagne est menée contre les bamiléké. Les pogroms sont menés contre les bamiléké, et les tueries ont lieu avec l'aide des soldats du gouvernement. Elles ont lieu contre le bamiléké. C'est planifié et exécuté. Il s'agit bien d'un génocide"(13).

Dans ce passage, il est clairement démontré que le peuple bamiléké a vécu une guerre civile, elle a été victime de la guerre civile qui a eu lieu à un moment donné dans son territoire. Les indépendances n'ont pas été souples pour lui (le peuple bamiléké) comme dans les autres territoires du Cameroun à l'instar de la ville de Yaoundé. En effet, le narrateur démontre à travers son séjour du personnage Mensa' dans la capitale politique, que le pays bamiléké et le reste du territoire camerounais en l'occurrence Yaoundé, vivait deux réalités très distinctes. Il y a d'un côté c'est-à-dire à Yaoundé, la paix, la tranquillité et le calme qui régnait tant disque à Bangangté et dans toute la zone bamiléké, c'était la guerre et tout ce qu'elle entrainait comme conséquences.

Mensa', la femme du député fut l'une des personnes privilégiées à cette période, à vivre dans la capitale, loin des réalités du terrain. Elle fut stupéfaite lors de son retour en pays bamiléké par le constat des dégâts qu'avait causé la guerre. Elle eût de la peine à reconnaitre cette région dont elle avait quitté quelque temps plus tôt lors du début de la guerre civile. Le texte traduit cela en ces termes :

Mensa' découvrit qu'il y avait plus désolé qu'elle, quand elle arriva à Bangangté. Elle avait passé plus d'un an à Yaoundé, y avait vu éclore son bonheur, mais son retour lui montra un village changé, et son beau quotidien fut frappé du sceau de l'ennui. Pour dire vari, il n'y avait plus de village du tout ; plus de fillettes nattées claquant les mains et pieds au mbang, se livrant emportées au mvah ou au culotte roulant un cerceau de fer, ou poussant une voiturette en bambou de leur fabrication ; pas une seule femme qu'elle rencontrera qui ne parut triste. Elle traversa des quartiers dont il restait que pieux cassés, fenêtres enfoncées, restes des murs de briques noircies et cendres. Et pourtant la maison familiale était restée intacte au bout de la désolation(14).

De cet extrait, il est clair que la guerre civile a été dévastatrice en zone bamiléké et l'avait rendu méconnaissable. Toutefois, tout lecteur serait attiré par la dernière à savoir : "et pourtant la maison familiale était restée intacte au bout de la désolation" c'est-à-dire que la maison familiale de Mensa' contrairement à d'autres maisons n'avait pas été touchée, du moins attaquée. Ceci dit, de toutes les péripéties auxquelles le pays bamiléké a fait face, il y a des familles ou du moins des individus qui ont été privilégiés.

En effet, une lecture profonde du roman démontre que tous les habitants de la zone bamiléké en cette période n'ont pas subis le même sort, chacun y avait son compte. Ainsi, le narrateur démontre qu'il y a trois catégories de personnes qui ont été dans une certaine mesure, privilégiées lors de la guerre civile en pays bamiléké.

En somme, le peuple bamiléké a été victime d'une guerre, la guerre civile lors des indépendances. Mais, cette page de l'histoire reste fermée par les uns et ignorés par les autres. L'auteur de ce roman s'inscrit donc en faux contre cette idée et voudrait faire connaitre cette triste réalité de l'histoire du peuple bamiléké car selon lui, cette histoire mérite d'être

connue parce qu'elle regorge un ensemble de traumatisme, elle fait partir de ce peuple, elle est une mémoire. Le narrateur revient sur la pertinence de cette guerre en ces termes : Il revoyait dans la cuisine de Céline, déroulant les dimensions insoupçonnables de sa vie, de leur vie, de leur mémoire, et il se rendait soudain compte qu'une maladie peut être une bénédiction, une ouverture sur la livre, car voilà, se disait-il, si le Vieux père n'avait pas eu l'obligation de prolonger son séjour, n'avait pas vécu l'effondrement de son ménage, et donc, n'aurait pas eu à répondre à certaines questions simples qui avaient permis de dérouler le train d'un passé profond, qui était moins celui d'une famille que d'une nation – ba-ha-teh -, que d'un pays transcontinental – ba-mi-lé-ké -!, que du Cameroun(15).

Conclusion :

L'écriture permet à l'auteur d'une œuvre de donner forme à sa création et à représenter ses idées. Cette représentation de l'idée qui, dans le cadre de Nganang, passe par des procédés tels que l'intertextualité et les analepses pour traduire son idéologie c'est-à-dire réclamer la reconnaissance de l'histoire du peuple bamileke. Ainsi perçu, la restitution d'un évènement passé dans un texte littéraire n'est jamais ex-nihilo, mais comporte un ou plusieurs buts qu'un auteur cherche à atteindre. Dans le cadre de texte où, l'auteur prouve d'abord que la guerre civile des années soixante a été essentiellement mené en zone bamiléké et n'a pas eu le même sort dans le reste du pays ; puis, que parmi les populations de ce lieu, il y avait les "protégés" du gouvernement et enfin, que cette guerre avait transformé les populations. Bien plus, l'auteur démontre que le peuple bamiléké garde les séquelles de ce pan de l'histoire.

Notes :

1 - Le Petit Larousse, Edition 2003.

2 - Ibid., p. 154.

3 - Ibid., p. 226.

4 - Ibid., p. 237.
5 - Ibid., p. 233.
6 - Gérard Genette : Figures III, Paris 1972, p. 71.
7 - Ibid., pp. 504.
8 - Ibid., pp. 236.
9 - P. Hamon : "Pour un statut sémiologique du personnage", in Poétique du récit, Seuil, Paris 1977, p. 125.
10 - Ibid., p. 457.
11 - Ibid., p. 458.
12 - Ibid., p. 118.
13 - Ibid., pp. 451-452.
14 - Ibid., p. 421.
15 - Ibid., p. 504.

Références :

1 - Bakhtine, Mikhaïl : Esthétique et théorie du roman, Gallimard, Paris 1978.
2 - Barberis, Pierre : Le prince et le marchand, Idéologiques. La littérature, l'histoire, Fayard, Paris 1980.
3 - Barthes, Roland : Le degré zéro de l'écriture suivi de nouveaux essais critiques, Seuil, Paris 1953.
4 - Bonnechere, Pierre : Profession historien, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2008.
5 - Deltombe, Thomas et al.: Kamerun ! Une guerre cachée aux origines de la Françafrique, 1948-1971, La Découverte, Paris 2011.
6 - Encyclopedia Universalis, 1973
7 - Genette, Gérard : Figures III, Seuil, Paris 1972.
8 - Hamon, Philippe : "Pour un statut sémiologique du personnage", in poétique du récit, Seuil, Paris 1997, numéro 6.
9 - Lamartine, Alphonse de : Gutenberg, inventeur de l'imprimerie, Hachette, Vanves, 1853.
10 - Larousse, Dictionnaire de français, Larousse/SEJER, 2004.
11 - Nganang, Patrice : Empreintes de crabe, J.C Lattès, Paris 2018.